

Ces projets et de nombreux autres semblables ont fait du Canada un contributeur respecté de l'aide publique au développement. L'année dernière, 0,43 % de notre PNB a été dépensé à cette fin, nous plaçant au deuxième rang parmi nos partenaires du groupe des sept, derrière la France. Mais nous ne sommes certainement pas dans le peloton de tête en ce qui concerne les autres pays du monde. Proportionnellement, la Norvège dépense plus du double de ce montant, alors que les Pays-Bas et le Danemark contribuent presque deux fois plus que le Canada. Parmi les 24 économies développées du monde occidental faisant partie de l'OCDE, nous nous situons à peu près au milieu.

En 1959, John Diefenbaker a parlé du programme d'aide canadien, qui en était à ses débuts et dont les premières activités ont eu lieu dans le cadre du Plan de Colombo, une initiative du Commonwealth pleine d'imagination destinée à aider les pays de l'Asie qui venaient d'accéder à l'indépendance. A l'époque, notre participation à ce programme avait ses détracteurs et ses tenants, à l'instar du programme d'APD d'aujourd'hui.

M. Diefenbaker avait alors déclaré : "Tout bon citoyen et toute nation qui se respectent doivent reconnaître leurs obligations envers la grande collectivité humaine...nous devons nous respecter et respecter nos familles et nos voisins; néanmoins, à titre de Canadiens et de citoyens du monde, nous devons aussi chercher à partager le fardeau des autres continents."

Cette attitude reflète bien la nature des Canadiens. Nous formons en effet un peuple généreux, un peuple prêt à partager, un peuple qui se refuse à ignorer le destin des autres. Dans notre pays, nous sommes d'avis que le gouvernement national a l'obligation morale d'aider les régions défavorisées. Nous croyons que les gouvernements ont l'obligation de s'occuper de ceux qui ne peuvent prendre soin d'eux-mêmes. Et nous nous refusons à limiter l'application de ce principe à nos frontières. La plupart des Canadiens estiment qu'il ne faut pas rester indifférent à la situation des victimes de la famine.

C'est pourquoi des milliers de Canadiens ont consacré temps et argent aux victimes de la sécheresse en Ethiopie. C'est pourquoi depuis des décennies, des jeunes Canadiens recueillent des fonds pour l'UNICEF à l'Halloween. C'est pourquoi des médecins canadiens se sont rendus à Mexico après le tremblement de terre qui a dévasté cette ville. C'est pourquoi des Canadiens ont envoyé des missionnaires en Chine, de la nourriture en Afrique, ainsi que des couvertures et du sang en Arménie.

C'est aussi pourquoi la majorité des Canadiens ne partagent pas l'avis de la National Citizens Coalition qui, par exemple, s'oppose à ce que l'on affecte l'argent des contribuables à l'installation, au Guatemala, de latrines qui ne nuisent pas à l'environnement. Ce projet ne coûte que 215 000 dollars aux Canadiens. Chaque année, cinq millions d'enfants meurent de maladies diarrhéiques partout dans le monde. Des Canadiens compatissants veulent aider à sauver ces vies. Et c'est ce que permet ce projet.